

Deux énigmes

En entrant dans l'église de Sainte-Marie par la porte de gauche, on arrive devant la Madone des Croisades. Quand on entre par la droite, on aperçoit inmanquablement un tableau de la vierge et l'enfant. Où sont les énigmes? Dans les textes qui les présentent.

Sur la Madone des croisades, il y a une plaque de cuivre sur laquelle apparaît un texte gravé en latin. On y affirme que Saint Louis, roi de France, a rapporté ce tableau de la terre sainte en 1259.

Or, une analyse tant soit peu sérieuse de l'œuvre révèle que le décor est celui de la Côte-de-Beaupré! Les spécialistes s'entendent pour affirmer que la Madone des croisades a été sculptée par Mère Marie Lemaire des Anges, Ursuline à Québec de 1680 à 1686. Le bas-relief aurait été sculpté pour l'église des Jésuites de Québec. On parle maintenant de la Vierge druidique plutôt que de la Madone des Croisades. Ce qui n'enlève rien à la valeur incommensurable de l'œuvre.

En entrant par la droite, le regard croise inmanquablement la Vierge à l'enfant. Une inscription nous apprend que ce tableau, œuvre d'un peintre français, a été offert à la paroisse en 1741 par Thomas-Jacques Taschereau, premier Seigneur de Sainte-Marie. Une telle assertion fait remonter le tableau au dix-huitième siècle, un véritable trésor. C'est plausible d'autant plus que le Seigneur Taschereau est retourné vivre en France avec son épouse Marie-Claire Fleury de La Gorgendière de 1729 à 1732. On sait qu'il a offert à Sainte-Marie les premiers vases sacerdotaux et une toile qui provenait de France.

Se pourrait-il que Marie-Claire Fleury ait posé pour ce tableau alors qu'elle était à Paris? Ce serait alors le seul portrait d'elle que nous posséderions. Je me suis mis en tête de creuser plus avant cette folle hypothèse.

En premier, il fallait en apprendre davantage sur le peintre. J'ai demandé à Jean Tremblay, sacristain, s'il connaissait le nom de l'auteur de la toile. Il m'a dit qu'il croyait que la toile

n'était pas signée. Surpris par la réponse, mais pas démonté pour autant, je lui ai suggéré un examen conjoint et minutieux. C'est alors que, muni d'un escabeau de 12 pieds, nous sommes montés sur les bancs, à la hauteur de la toile pour y découvrir une signature, non pas dans le coin droit en bas, mais dans le gauche. On pouvait y lire Triaud. Une recherche sur Internet, parmi tous les répertoires de peintres français du dix-huitième, ne donna rien.

Nous avons donc fait appel au Centre de Conservation du Québec. Le peintre est connu, il est né à Londres. Quand il arrive à Québec, il y travaille comme professeur de dessin et restaurateur d'œuvres. Nous conservons à peine quelques tableaux de lui, un à Rivière-Ouelle, un à Saint-André de Kamouraska et une Madone à l'enfant à Sainte-Marie. Le seul problème c'est que le peintre Triaud a vécu de 1790 à 1836 alors que Thomas-Jacques Taschereau était décédé avant même la naissance de ce peintre. Cette toile du dix-neuvième siècle est un joyau en soi, mais ce n'est pas la toile que Thomas-Jacques Taschereau a donnée à la paroisse en 1741. C'en est une autre. Où est-elle? Les amateurs de chasse au trésor seront bien servis puisque le mystère demeure entier à ce jour.

Par Raymond Beaudet